

Michel Chaudy

MUSIQUE

Les Compagnons de la musique en Drôme



1946, *Les Compagnons de la chanson*, nouvellement créés, photographiés avec Édith Piaf

Vous avez, sans aucun doute, entendu chanter les « *Compagnons de la chanson* », peut-être vous revient-il à l'esprit un refrain et faites-vous le lien avec Édith Piaf ? Mais savez-vous d'où vient ce groupe et quels ont été leurs premiers pas dans la Drôme ?

Aux Compagnons de France

Les *Compagnons de France* est une association (loi 1901) créée en juillet 1940 pour accueillir les jeunes sans emploi et souvent sans famille (voir *Études drômoises* numéro 67 d'octobre 2016 pour plus de renseignements). Si l'objectif est de donner un travail et une formation aux jeunes, il faut aussi leur proposer des activités sportives et culturelles.

La culture populaire est une activité importante dans le mouvement. Il est créé la branche « Arts Populaires » et 350 meneurs de jeux sont formés pour aller de groupe en groupe, de compagnie en compagnie, et chaque rassemblement est utilisé pour donner l'envie de chanter, de jouer au théâtre.

Parmi les réussites, reste ce qui a pu se professionnaliser, comme « l'Illustre Théâtre » de Michel Richard qui a donné 70 spectacles en zone non-occupée, et qui a souvent servi à accompagner les orateurs du mouvement, en particulier Maurice Clavel.

Les *Compagnons de la musique* est un deuxième exemple. Parmi les 120 administratifs que compte le siège des *Compagnons de France* dans le Lyonnais,



un petit groupe d'une dizaine de jeunes s'exerce au chant choral sous la direction de Louis Liebard.

1946
Les compagnons de la musique
site Eklablog

Naissance des Compagnons de la musique

Louis Liebard est fait prisonnier de guerre en 1940. En 1941, il s'évade et rejoint le mouvement des *Compagnons de France* à Lyon. Passionné de chant choral, il a pour projet de créer un groupe de jeunes qui enseignera, donnera des représentations et propagera le chant choral grâce aux chansons folkloriques françaises.

Les *Compagnons de la musique* prennent officiellement ce nom en septembre 1941 dans le mouvement des *Compagnons de France*, il leur fallut presque un an pour mettre au point leur récital composé de vieilles chansons françaises qu'ils animent. Fin 1942 les *Compagnons de la musique* est composé de onze garçons et de trois filles. C'est en 1946 qu'ils prendront le nom de *Compagnons de la chanson*.

Premier récital des Compagnons de la musique

D'après le témoignage de Jacques-Yves Mulliez (*Jacques Delorme dans la Résistance*) qui est chargé par Guillaume de Tournemire de réduire le nombre de *compagnons* chargés des tâches administratives.

Il y a parmi ceux-ci le groupe de jeunes chanteurs-acteurs qui pourraient rejoindre utilement d'autres chantiers et ainsi ne plus être à la charge du mouvement : ce sont les *Compagnons de la musique*. Jacques-Yves Mulliez a trois mois pour prouver que ce groupe peut s'autofinancer.

Il est donc décidé, avec l'accord de Louis Liebard, d'organiser une première prestation publique.

26 juillet 1942.

Les *Compagnons de la musique* interprètent
« Perrine était servante » - Revue *Compagnons*

Début octobre 1941, profitant d'un dimanche ensoleillé, toute la troupe prend le train qui relie Lyon à Neuville-sur-Saône (dit le train bleu) et s'installe sur la plage où déjà des citadins profitent des derniers rayons du soleil. Ci-après un résumé du témoignage de Jacques-Yves Mulliez.

Comme tout le monde les compagnons se mettent en caleçon de bain et disparaissent au milieu de la foule et vont se baigner. Tout d'un coup, l'un se met à chanter. Dans l'eau jusqu'au thorax, les gars se rangent au coude à coude, sur un rang, face à la foule et entonnent un des chants qu'ils ont répété dans la semaine. La foule amusée et ravie de cette récréation commence à s'intéresser à cette saynète. Quand la chanson se termine, le public applaudit et en redemande. Ils entament la fameuse « Perrine était servante ». Soudain, à la huitième strophe, « Quand on ouvrit le coffre, les rats l'avaient bouffé... », les chanteurs disparaissent sous l'eau. Cinq secondes s'écoulent avant qu'ils rejaillissent comme un seul homme. Le public est conquis. Ce tour de chant se poursuit à la salle des fêtes avec un beau succès.

Première séance payante puisque le but est l'autonomie financière de la troupe et le début d'une grande aventure.

La vie communautaire

Si le chant est leur raison d'exister, le groupe de chanteurs forme une communauté où doit être assuré toutes les tâches du quotidien.

Chaque matin commence par le rassemblement dans le parc et la levée des couleurs. Puis petit-déjeuner suivi des corvées quotidiennes : ratissage des allées, ménage, secrétariat, un compagnon est chargé du ravitaillement. Le reste de la matinée est consacrée au solfège, vocalises. Tout le monde se met à la fabrication du déjeuner.

Après-midi, travail collectif de création, et pour finir la journée, cours de guitare, de flûte...

Cette rigueur, cet esprit, se retrouvent dans la SCOP (Société Coopérative Ouvrière de Production) « *les Compagnons de la Chanson* », créée en 1946 :

Un Compagnon est toujours disponible pour l'équipe, avant même sa propre famille.

Un Compagnon fait passer l'intérêt général avant son intérêt personnel.

Un Compagnon ne manque jamais une répétition.

Un Compagnon prend part à toutes les réunions d'équipe.

Un Compagnon coupable d'une infraction est passible d'une amende calculée par ses camarades et versée à la « caisse noire ».

Enfin, et avant tout, un Compagnon prend fait et cause pour un autre Compagnon en difficulté, avant même d'en connaître les raisons.



Deuxième anniversaire des Compagnons de France

Pour le deuxième anniversaire des *Compagnons de France*, Guillaume de Tournemire veut donner un éclat particulier. Plus de 7000 jeunes sont au rendez-vous le 26 juillet 1942 à Randa (près de Vichy).

En bout de l'allée, un podium, illuminé pour la veillée, les prestations des groupes folkloriques, théâtraux, et les *Compagnons de la musique*, entrecoupés par quelques interventions de dirigeants, font durer la soirée.

À cette soirée est présente la Maréchale qui dit au commandant de Tournemire : « *Cela devait être bien ce matin, à Randan, parce qu'en rentrant le Maréchal était enthousiaste et ne parlait que des Compagnons. Je ne l'ai jamais vu aussi gai et aussi content depuis le début de la guerre* ».

Perrine était servante...

C'est l'une des premières chansons qu'apprennent les *Compagnons de la musique* et qu'ils garderont longtemps après être devenus *Compagnons de la chanson*.

Perrine était servante...

1. Perrine é - tait ser - van - te, Per - rine é - tait ser -
van - te Chez Mon - sieur le Cu - ré, Di - gue don - da don -
dai - ne Chez Mon - sieur le Cu - ré, Di - gue don - da don - dé !...

2. Son amant vient la voir
Le soir après l'dîner.

3. Perrine, ô ma Perrine
Voudrais-tu m'embrasser

4. Ô grand nigaud qu't'es bête
Ça s'prend sans s'demander

5. Voilà l'curé qui arrive
Où vas-tu bien t'cacher ?

6. Cache-toi donc dans la huche
Il n'saura point t'trouver.

7. Il y resta six semaines
Elle l'avait oublié.

8. Au bout de six semaines
Les rats l'avaient mangé

9. Ils ont rongé son crâne
Et pis tous les doigts d'pieds.

10. Voilà la triste histoire
D'un jeune homme à marier

11. Qui allait trop voir les filles
Le soir après l'dîner.

Nous retrouvons cette chanson dans plusieurs paroliers édités par les *Compagnons de France*.



Amitiés du chef de province du valentinois

Gustave Coureau, chef compagnon du Valentinois (la province du Valentinois comprend tout le département de la Drôme) se lie d'amitié avec les *Compagnons de la musique*, ce qui facilite l'organisation de représentations dans la Drôme, voir la photographie dédiée ci-dessus.

Les *Compagnons de la musique* lors d'une répétition au château de Séchilienne (Isère), au verso de la photographie est mentionné :
Au Chef Coureau, en souvenir d'une de nos meilleurs tournées, suivi de 11 signatures parmi lesquelles :
 Marc Holtz (Marc Herrand), Henri Lancelot (Hubert), Maurice Meyer, Guy Bouxin, Jean Serry danseur, François Miellot, Marianne Chassot.
 À cette époque, le groupe comprenait des jeunes filles Collection Pierre Coureau et l'aide de Fred Mella pour les noms

Les Compagnons de la musique en Drôme

Pour suivre les périples des *Compagnons de la musique* en Drôme, nous utilisons les journaux de l'époque : *La dépêche dauphinoise*, *La République du sud-est*, *Valence républicain*, *Le petit dauphinois*. Trois tournées en Drôme : octobre 1942, janvier 1943, octobre 1943.

Nous relevons quelques réactions dans la presse en n'oubliant pas qu'elle était soumise à la censure.

- **Montélimar, 14 octobre 1942 :**
C'est ainsi que mercredi soir, cette équipe musicale a remporté à Montélimar un très beau succès, enthousiasmant le public par la valeur du programme exécuté.
- **Romans, 16 octobre 1942 :**
Les spectateurs ont passé deux heures qui furent un régal et un repos. Il est agréable d'entendre ces jeunes interpréter et de mimer les vieilles chansons du folklore, les chansons de notre enfance.
- **Saint-Vallier, 17 octobre 1942 :**
Elle [la troupe des Compagnons de la musique] nous arrive cette fois avec un programme comportant des créations dont l'on dit le plus grand bien.
- **Valence, 23 octobre 1942 :**
Gala au profit des « prisonniers de guerre ». Les Compagnons de la musique présentent une formule entièrement nouvelle, leurs variétés musicales : chansons animées, danses populaires, suites instrumentales, jeux musicaux.
- **Valence, 10 janvier 1943 :**
Nous ne redirons pas les mérites de ces jeunes qui savent distraire sainement leur public : tout en faisant du « nouveau », ils interprètent des airs anciens et modernes.



Ils veulent faire revivre la chanson, sans abandonner la tradition. Ils veulent redonner aux jeunes le désir de chanter, mais de chanter de jolies chansons tout à fait françaises et à la manière française.

Le bel ensemble que dirige Louis Liebard et qui se compose d'une vingtaine de jeunes gens, nous a offert dimanche une sélection de son répertoire qui a obtenu un légitime succès. Ils animent à souhait leurs chansons, les font vivre aux yeux des auditeurs : ce sont des musiciens mutés en comédiens... On compte parmi eux un cordonnier, un architecte, un garçon d'hôtel et un manœuvre de chantier.

Hier, le « Chant du prisonnier », chœur exécuté par huit artistes, fut d'une beauté classique, et la « Fanchon », façon nouvelle, un petit chef-d'œuvre d'humour et de joyeuseté.

Les « Compagnons de la musique » sont des jeunes vraiment jeunes. Ils donnent aux vieilles chansons de chez-nous une vigueur étonnante, leur rendant leur caractère initial tout en utilisant avec un tact parfait des jeux de scènes, des mimiques, voire des accessoires, des artifices ou des trucs empruntés au jazz.

- **Romans, 11 janvier 1943 :**

Cette jeune et brillante compagnie s'efforce d'apporter un véritable renouveau aux spectacles nationaux. Son répertoire puisé aux meilleures sources de la musique et de la chanson est une belle manifestation à l'honneur de l'esprit français. Parmi les personnalités : M. le docteur Barlattier, maire ; M. le docteur Bernard, maire de Bourg-de-Péage ; M. le colonel Guérin, commandant de l'école de gendarmerie ; M. Coureau, chef de Pays des Compagnons de France.

Cette tournée de début d'année se poursuit à Montélimar, Nyons, Livron, Saint-Vallier, Crest.

Les Compagnons reviennent en octobre 1943 pour une nouvelle tournée. Entre les deux, ils ont été accueillis dans plusieurs salles à Paris et avec un succès certain. Ils ont reçu d'Édith Piaf des encouragements.

Tout dernièrement la presse parisienne rendant compte des représentations données dans différentes salles de la capitale a été unanime à classer les Compagnons de la musique comme l'une des meilleures équipes musicales parmi celles qui se sont produites depuis 1940.

Aux dernières répétitions, leur chef Liebard s'est déclaré « presque satisfait » de ses compagnons. Ce jugement est très flatteur de la part d'un homme pourtant difficile.

Dans le programme de leur création citons en particulier une grande fantaisie sur « Au clair de la Lune ».

Tout n'est pas rose dans la vie de cette compagnie ambulante. Mais ces jeunes chantent nos vieux couplets de France pour maintenir l'espoir dans les cœurs.

- **Romans, 15 octobre 1943** : C'est avec beaucoup de plaisir que vendredi soir nous avons revu les « Compagnons de la musique » à la salle Saint-Hippolyte. Quoique leur répertoire soit peu différent de celui de l'an dernier, le succès qu'ils obtinrent fut aussi grand si ce n'est plus, tant il est vrai que l'on éprouve toujours de la joie à voir deux fois un spectacle agréable.

- **Saint-Vallier, 16 octobre 1943** : Nous avons reçu les « Compagnons de la musique » avec un grand plaisir et avons goûté comme il le mérite le programme varié, plein d'entrain et très au point, qu'ils nous ont présenté et qui certes ne manque pas de valeur.

- **Valence, 17 octobre 1943** : au profit des Beaux jeudis. Vraiment, cette équipe est très sympathique, elle a droit à tous nos compliments. Sa cohésion est parfaite et chacun se trouve toujours très exactement à sa place dans un programme cependant chargé et qui surtout se déroule à un rythme accéléré.

« Fanchon » et « Au Clair de la Lune » obtinrent un succès de gaieté bien mérité, ce sont deux compositions très réussies.

Les « Compagnons » sont maîtres dans les chansons mimées telles « Martin prends ta serpe » ou « La chanson de la chèvre ». Mais la note grave n'est pas oubliée avec entr' autre « La chanson du prisonnier » ou « La paix du soir », et c'est là encore un enchantement. En résumé, le genre plaît, il est sain, gai et artistique, et si nous ajoutons que cette compagnie tient compte de chaque détail, nous pouvons dire qu'elle ne se moque pas du public.



Le 17 juillet, à la ferme de Mourras, c'est le baptême de la promotion Mourras. Sur la photo du haut, Marcel Barbu remet un insigne, à sa droite Marcel Mermoz. La photo du bas, les *Compagnons de la musique* sont prêts pour chanter
Collection Marcel-Gilles Mermoz



Les Compagnons de la musique chez Marcel Barbu

Hubert Lancelot est entré aux *Compagnons de la musique* le 11 septembre 1942, le jour anniversaire de ses dix-neuf ans. Il se rappelle qu'après un spectacle que le groupe donne à Valence, un homme les aborde : « Je suis le patron d'une petite entreprise que les Allemands ont voulu réquisitionner. Avec tout mon personnel, j'ai pris le maquis. Je voudrais que vous veniez chanter pour nous. Une camionnette vous attendra demain. Il y a aucun risque »

C'est ainsi que se passe le premier contact entre les *Compagnons de la musique* et Marcel Barbu, chef de communauté.

Risque ou pas, les *Compagnons* acceptent et sont à l'heure pour le rendez-vous.

Les neuf garçons et les deux filles sont bringuebalés dans un vieux camion jusqu'au plateau de Combovin, à la ferme de Mourras appartenant à la communauté. Ils sont accueillis par les compagnons de la communauté réunis en assemblée générale semestrielle. C'est une bonne surprise.

Le soir, après le repas pris en commun, devant les familles réunies, les *Compagnons de la musique* donnent un récital, puis ils passent la nuit dans les baraques en bois de la communauté.

Le lendemain, c'est dimanche, après la messe du matin pour ceux qui le veulent, tous les compagnons, de la musique et de la communauté, se retrouvent pour le « baptême de la promotion Mourras », qui se termine en chansons.

Où sont passées les tourterelles ?

Jean Albert, dit « le petit rouquin », avant d'arriver chez les *Compagnons de la musique*, a suivi un cirque, il apprend le jonglage, le trapèze et la prestidigitation. Il utilise ses talents pour l'un des chants, en faisant apparaître et disparaître des tourterelles.

Le 13 octobre 1943, les *Compagnons de la musique* donnent une représentation à Crest. Ils sont conduits par Gustave Coureau dans un vieux camion à gazogène. Après le spectacle les *Compagnons* sont invités au restaurant le Jouberton. C'est un moment que les *Compagnons* apprécient particulièrement car ils sont toujours accueillis par des plats abondants ce qui les changent de la pauvre nourriture à leur siège de Lyon.



Le *Compagnon de la musique* Jean Albert répète son numéro avec les tourterelles

Pierre Coureau, fils de Gustave, âgé de 10 ans, a la responsabilité des tourterelles (dans une cage) qui ont été utilisées pour le spectacle du soir. Plus intéressé par son assiette et ce qui se dit que des oiseaux, il dépose la cage dans un coin sans surveillance. À la fin du repas, plus de tourterelles ! Un chat s'était invité...

Après la dissolution des *Compagnons de France*

En janvier 1944, l'association des *Compagnons de France* est dissoute par le gouvernement de Vichy. Guillaume de Tournemire passe dans la clandestinité et rejoint la Résistance avec les chefs du mouvement. Il n'est pas question que les *Compagnons de la musique* suivent, ils doivent s'organiser pour un nouveau départ. Le récital qui est toujours très apprécié ne changera pas, il suffit de remplacer le coq sur la chemise par une lyre.

1946 la scission

En 1946 éclate un conflit entre Louis Liébard et les jeunes chanteurs qui veulent profiter du succès grandissant auprès du public. Liébard refuse des contrats qu'il trouve trop « music-hall ». En quelques jours la rupture se concrétise par la création d'une société coopérative (SCOP) qui porte le nom de « *Les Compagnons de la Chanson* ». Elle comprend huit

garçons et une fille. Quant aux *Compagnons de la musique*, sous la direction de Louis Liébard, sont dissouts en juillet 1951.

Dans la SCOP, les responsabilités sont réparties :

Jo Frachon est nommé fondateur

Jean-Louis Jaubert, président-directeur-général (arrivé en 1941, était le plus ancien compagnon du groupe, il est resté PDG jusqu'en 1983)

Marc Herrand, directeur musical

Guy Bourguignon, régisseur de scène, chargé des relations avec le public

Fred Mella, trésorier-payeur

Gérard Sabat, intendant, économiste

Jean Albert, responsable du matériel

Hubert Lancelot, secrétaire général, tenir le cahier de bord, répondre aux courriers, constituer les archives.

Mireille Coutelen, co-fondatrice et sous-secrétaire. Soins des costumes de scène, raccommodage, repassage, popote et organisation des tournées.

C'est en conseil d'équipe qu'est décidé que les *Compagnons de la chanson* seront toujours composés de neuf garçons. Mireille Coutelen doit quitter le groupe. Elle suit de près les évolutions car elle se marie avec Hubert Lancelot.

Toutes les décisions se prennent à la majorité.

En avril 1946, les *Compagnons de la chanson* partent en tournée de 15 jours, en Allemagne, avec Édith Piaf.

« Les Trois Cloches » est un succès.

Mi 1946, Édith leur propose une tournée aux USA.

C'est le début de plus de dix ans de spectacles ensemble.

Le 10 mai 1983, les *Compagnons de la chanson* donnent leur dernier récital au théâtre de l'Olympia (Paris), fin de la tournée d'adieu de plusieurs années.

Fred Mella, dernier soliste des *Compagnons de la musique*

Fred Mella entre au *Compagnons de la musique* en septembre 1943. Né le 10 mars 1924 à Annonay (Ardèche), de parents italiens. Le chant et la musique tiennent une grande place dans la famille.

Fred, voix de ténor, est le soliste du groupe.

Après l'arrêt des *Compagnons de la Chanson*, Fred poursuit seul une carrière de chanteur jusqu'en 2014, à 90 ans et plus de 70 ans au service de la chanson. Marc Herrand, vit actuellement en Alsace, son pays d'origine.

Sources :

- Mulliez Jacques-Yves. *Ma guerre secrète, Résistance, pétainisme et presse clandestine.*
- Lancelot Hubert. *Nous les Compagnons de la Chanson.*
- Chaudy Michel. *Les Compagnons de France du Valentinois.*
- Blanc Jean-Jacques. *Ils étaient les Compagnons de la musique.*
- Archives Départementales de la Drôme.